# Trop tard...

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 291

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1026688

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Trop tard...

Je regardais les admirables émissions consacrées à Bruno Bettelheim, le directeur de l'« Orthogenic School » de Chicago, par la Télévision française. (Entre parenthèses, quelle joie de voir que les collaborateurs de la TV française ont respecté, en pleine grève, en plein combat livré pour défendre non seulement leur gagne-pain, leur statut, mais leur œuvre, la seule émission de grande valeur qui était programmée. Un seul mot : merci.)

« Bruno Bettelheim, né à Vienne en 1903, s'est très vite intéressé aux psychoses infantiles. En 1938, il est déporté à Dachau, puis à Buchenwald. Il y est confronté à l'expérience de ce qu'il nommera la *situation extrême,* situation que l'être humain ressent comme devant irrémédiablement le détruire. Cette expérience orientera toute son activité ultérieure quand, ayant échappé à l'extermination et émigré aux Etats-Unis, il dirigera l'« Orthogenic School » de Chicago. S'inspirant de principes psychanalytiques, il transforme profondément cet établissement, qui remplit aujourd'hui trois fonctions : traitement des enfants psychotiques (précisons : d'enfants jugés incurables par tous les autres établissements), formation du personnel soignant et éducateur, recherche nous proposant un *modèle* d'institution thérapeutique. » (Prière d'insérer de « La Forteresse vide », Gallimard 1972).

Un homme, donc, qui de son expérience concentrationnaire, une expérience qui aurait dû le détruire, retire des forces supplémentaires — de tels hommes, ne peut-on pas les compter presque sur les doigts : saint François d'Assise, Gandhi, quelques autres ?... Et puisque le monde concentrationnaire détruisait non seulement les corps, mais les âmes, précipitait les victimes dans les psychoses, les névroses, dans la folie et dans la mort, cette idée : en créant un milieu qui serait l'exact opposé du milieu concentrationnaire, ne serait-il pas possible de guérir des enfants atteints de psychoses, des enfants « autiques » ?

« Le métier de l'homme, c'est de gagner à contretemps », écrivait André Bonnard dans ce beau poème intitulé « Promesse de l'Homme ». « Chaque fois qu'on le traite en brute, il répond en homme ».

De ces quatre émissions, la deuxième m'a plus particulièrement frappé (je n'ai malheureusement pas pu suivre la dernière), consacrée au cas de *Marcia :* la bouleversante histoire, la lente guérison d'une fillette qui semblait parvenue « au-delà du bien et du mal » et qui, suivie pendant des années par l'un des plus grands psychiatres de notre temps, renaît peu à peu...

Enthousiasme. Mais en même temps angoisse :

« Au début de ce chapitre, écrit Bettelheim (p. 298 de « La Forteresse vide »), j'ai parlé du calendrier biologique qui semble gouverner notre maturation physique. Je puis maintenant affirmer qu'il ne semble pas y avoir un tel calendrier pour le développement de nos affects, mais qu'il y en a un pour le développement intellectuel qui est fondé sur ces affects. (...) Ainsi, et malheureusement pour Marcia, quand elle eut acquis le potentiel affectif nécessaire au Soi, quand elle eut assemblé tous les fragments importants nécessaires à la construction d'un Soi et qu'elle s'y fût préparée en libérant le Soi du non-Soi, il était trop tard... »

Il était trop tard : Marcia, guérie, est restée dans son développement intellectuel à l'âge de dix ans... Il était trop tard... Qu'on y songe ! Qu'y songent tous ceux qui voudraient laisser l'enfant absolument libre de choisir son heure et les domaines de ses activités — je pense ici à Illich, à ses disciples, peut-être aux partisans de l'« école institutionnelle ». Le temps est mesuré. Pareil aux héros des tragédies grecques, l'enfant court le risque de découvrir trop tard ce qu'il lui était essentiel d'acquérir dans son jeune âge.

**J. C.**

---

POINT DE VUE

# Banalités

Naine jaune. Classe G.
Notre soleil est une étoile banale.
Galaxie et groupe local (vingtaine de membres) :
rien de particulier.
On en trouve dans tous les coins.
Pratiquement, nous n'avons aucune
chance d'être exceptionnels.
Singuliers, mais à peine.

Et comme nous sortons tout juste des cavernes,
nous ne sommes pas très malins. Dans la moyenne.
Van Hoerner a calculé qu'il doit y avoir 40 000
civilisations technologiques dans la galaxie.
C'est un chiffre vraiment très raisonnable.
Sagan (Carl) parle d'un million.
Nous sommes bien entourés.
(Voir : Firsoff, Life, Mind and Galaxies)
Ça promet de beaux cataclysmes
entre nos deux oreilles !

Avec nos dix milliards de neurones
utilisés à moins de 5 % !
On a l'air fins !
(Garçon ! un kirsch !)
Une théorie unitaire qui n'inclut pas
l'intelligence, c'est une fausse théorie.
Espérons qu'on y arrivera à temps !
(Voir : Popper, The Logic of Scientific Discovery)
Comme dit François, la solution aux problèmes
des transports, c'est la lévitation. La télékynésie.
C'est une évidence presque grossière.
Vous avez vu Uri Geller ?
Il a l'air fin, le directeur de « Nature » ! Oh la la !
Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que nous avons
de l'infini plein les poches et que
la science-fiction va
se faire complètement enfoncer
par la réalité

(Garçon ! encore un kirsch !)
C'est le meilleur remède contre
le vertige.

**Gil Stauffer**